

16 Provinces

Ogooué-Ivindo/Dégradation du tronçon Ovan-Makokou

Ntsengkelle : le malheur des uns fait le bonheur des autres



Vision apocalyptique de Ntsengkelle, le 12 mai dernier.



L'impuissance des voyageurs devant une situation devenue inextricable au fil des jours.



Les habitants du village profitent de la situation pour gagner un peu d'argent, en servant des repas aux voyageurs en détresse.

Vianney MADZOU
Makokou/Gabon

NTSENGKELLE. Un nom que beaucoup ignoraient, jusqu'à ce que le géant borbier qui s'y est formé depuis quelque temps, le révèle au pays tout entier. Pour les Makovistes et autres habitués de la route menant à Libreville, la simple évocation de ce nom est synonyme d'angoisse.

"Le borbier de la mort", lance un conducteur de grumier, à l'évocation du nom de Ntsengkelle. Ainsi, ce grand village du canton Ntang-Louli, aux confins des départements de l'Ivindo et de la Mvoun, à 50 km de Makokou, s'identifie désormais à la monstrueuse vase remplissant le profond cratère qui s'est formé au milieu de la route, 1 km après la bourgade, en allant vers Ovan, et qui est devenu un cauchemar pour les routiers.

Un piège infernal, même pour les puissants 4x4 et les gros porteurs des sociétés forestières.

La semaine dernière, une cinquantaine de véhicules immobilisés de part et d'autre du borbier attendaient désespérément que le temps fasse de l'effet sur la vase, avant de tenter de franchir l'obstacle. Un spectacle ahurissant qui n'est pas sans impact sur l'économie du pays.

"Cela fait quatre jours que nous sommes bloqués ici à Ntsengkelle. Nous aurions dû déjà rallier Libreville et regagner le chantier pour un autre voyage vers la capitale", lance un chauffeur de grumier. Le désarroi se lit dans son regard, son salaire étant fonction du nombre de voyages qu'il arrive à effectuer.

En contrebas du cratère rempli de vase, les autobus ont réussi à créer un sillon où s'est également formé un borbier, moins im-



Trois nouveaux camions dans le parc des Travaux publics, l'espoir est permis, mais la souffrance est encore là.

pressionnant que le principal. "Quand il pleut, les bus qui reviennent de Libreville passent la nuit ici. Car les grumiers et autres semi-remorques qui nous tirent lorsque nous nous embourbons ne peuvent le faire une fois la nuit tombée", nous confie un chauffeur. Conséquence de cette situation, le voyage de Makokou pour Libreville, ou

inversément, vous coûte deux jours. "Lorsqu'on part de Makokou, on arrive au niveau du borbier autour de 8h ou 9h. Souvent, on y reste bloqué jusqu'à 15h. On est donc obligé de passer la nuit à Ndjolé ou à Kango, puisqu'il est interdit de rouler au-delà de 20h. Et quand on part de Libreville, on arrive au borbier de Ntsengkelle en début de

soirée et, très souvent, on y passe la nuit", explique un conducteur de bus. Le problème n'est pas sans impact sur le coût du transport, qui est passé de 12 000 à 14 000 francs. "Il y a des agences qui font payer 16 000 francs", déclare un habitué du trajet. En revanche, elle fait le bonheur des habitants du village Ntsengkelle,

qui y ont développé un commerce des denrées. Des plats de porcs-épics, sanglier, gazelle, feuilles de manioc sont proposés aux voyageurs qui passent des journées ou des nuits entières. "Depuis qu'il y a ce borbier, je rentre chaque jour avec 15 000 francs ou 20 000 francs", nous confie Antoinette, qui semble bien tirer profit de la situation. Elle est assurément parmi ceux qui prient pour que le borbier ne finisse jamais.

Mais du côté des Travaux publics, les lignes semblent bouger. La direction provinciale vient de recevoir trois camions et un bull loué auprès d'un opérateur. Ces engins sont actuellement visibles au village Akana, non loin de Ntsengkelle. Le directeur provincial dit attendre les instructions de sa hiérarchie pour, certainement, commencer les travaux.

Nyanga/Département de Mougoutsi/Tchibanga/Santé

Des médicaments pour l'hôpital régional Benjamin Ngoubou



Remise symbolique du don



L'assistance composée en gros des agents de l'hôpital



Vue du lot des médicaments

C.G.K
Tchibanga/Gabon

Le ministre Alexis Boutamba Mbina en avait fait part du besoin criant au Samu social, qui a réagi favorablement. Samedi dernier, à Tchibanga, le lot de médicaments a été transmis officiellement à la gouverneure de province, Christiane Leckat, qui l'a réceptionné à la place du directeur général, Dr

Youssouf Sidibé Nzengue-A-Kassa, empêché.

IL y a plusieurs mois, connaissant sa sensibilité, les responsables de l'hôpital régional Benjamin Ngoubou, à Tchibanga, s'étaient rapprochés du ministre Alexis Boutamba Mbina, en sa qualité de natif de la localité, pour lui faire part des besoins énormes ressentis - en termes de médicaments et

autres consommables médicaux - au sein de cette formation sanitaire. La plus importante de la province de la Nyanga. Le membre du gouvernement avait alors promis de saisir les services habilités, afin de trouver des solutions idoines à cette problématique. Contacté, le Samu social n'est pas resté indifférent. Le lot de médicaments et autres consommables médicaux

rassemblés ont été transmis dernièrement par le membre du gouvernement aux responsables de cet hôpital, à la faveur d'une cérémonie solennelle tenue dans l'enceinte de l'établissement sanitaire, en présence de la gouverneure de province, Christiane Leckat, qui l'a réceptionné. "Madame le gouverneur, ces médicaments que voici émanent de notre Samu so-

cial que j'avais saisi pour lui faire part du manque criant de médicaments et des autres besoins en consommables médicaux dans cet hôpital. Je suis heureux de vous transmettre tout cela. A votre tour, vous ferez les comptes avec le directeur général, une fois qu'il sera de retour", a déclaré Alexis Boutamba Mbina. "Merci Monsieur le ministre pour cet apport précieux et inestimable

que nous recevons ce jour, grâce à votre intervention. Nous sommes honorés et satisfaits, parce que la carence en médicaments était réelle depuis longtemps. Je demande simplement aux responsables de l'hôpital d'en faire un bon usage", a retourné la gouverneure. Les agents de l'hôpital se sont dit satisfaits de ce geste qui, espèrent-ils, soulagera, un tant soit peu, la population locale.